



# LA FORÊT, UN BIEN COMMUN

---

FORUM MONDIAL SUR LES FORÊTS,  
**discours de Jean-Luc Mélenchon,**  
député des Bouches-du-Rhône

---

**discours de Mathilde Panot,**  
députée du Val-de-Marne



# SOMMAIRE

INTRODUCTION . . . . .	4
1. BIENS COMMUNS ET HUMANISME . . . . .	6
2. LA FORêt EST INDISSOCIABLE DU CYCLE DE L'EAU . . . . .	9
3. LES PERTURBATIONS DE LA FORêt . . . . .	12
4. LE CAPITALISME EST LA PRINCIPALE CAUSE DE PERTURBATION DE LA FORêt . . . . .	16
5. LES CONSÉQUENCES DE LA DÉFORESTATION . . . . .	22
6. LA CATASTROPHE ENVIRONNEMENTALE RAPPORTE BEAUCOUP . .	26
7. CE QU'IL FAUT FAIRE : RÉGULER . . . . .	31
8. LA FORêt, NOTRE COMBAT . . . . .	41

# INTRODUCTION

Le 3 décembre 2021, l’Institut La Boétie organisait un Forum mondial sur les forêts. Cet événement a été retransmis en direct avec la participation de nombreux invités internationaux. Il a été introduit par Mathilde Panot, présidente du groupe parlementaire de La France insoumise, et conclut par Jean-Luc Mélenchon, député des Bouches-du-Rhône. Ce document est une lecture augmentée du discours de Jean-Luc Mélenchon prononcé à cette occasion. Il traite d’un bien commun menacé et pourtant essentiel : la forêt.

**Produire une pensée bien informée sur les biens communs est essentiel.** Leur sort est engagé. En effet, le changement climatique est commencé. Il est irréversible. Il met en péril l’immuable déroulement millénaire du cycle des biens communs fondamentaux comme l’air et l’eau. Mais savons-nous toujours combien ceux-ci sont dépendants de composants comme les forêts qui les alimentent de façon décisive? Or, elles sont très directement impactées par la forme de la prédation humaine croissante. Car celle-ci est démultipliée par le modèle économique et social à l’intérieur duquel elle se déroule: le capitalisme financiarisé. Le triplement de la population mondiale depuis 70 ans a donné à ce modèle la forme d’une frénésie productiviste sans limite. Non seulement il est incapable de corriger ses abus mais il s’en nourrit.

Dans ces conditions, les biens communs naturels arrivent aujourd’hui à des points de bascule : leur dégradation progressive menace de devenir irréversible. Dès lors, le changement climatique et l’effondrement de la biodiversité s’accélèreront. Et ils franchiront à leur tour des seuils de non retours. Ces processus ne sont ni linéaires ni complètement prévisibles. Nous voici donc entrés dans l’ère de l’incertitude écologique. Or, nous dépendons de ces biens communs pour produire et reproduire notre existence matérielle. L’existence de l’espèce humaine s’en trouve directement menacée. Cette affirmation devient de plus en plus concrète.

Nous devons donc fonder une nouvelle relation des êtres humains entre eux et avec la nature. Par exemple, on ne peut plus ignorer le lien entre la déforestation et l’émergence de pandémies affectant l’ensemble des êtres humains. Cette nouvelle relation à construire tient en un mot: l’harmonie. C’est une idée concrète. Il s’agit de maîtriser la relation entre les cycles de l’activité humaine et ceux de la nature. Telle est la clé d’un avenir en commun pour tout le vivant. Dans cette perspective, il faut reconnaître que la place fondamentale de la forêt dans le cycle global de la biodiversité est mal connue et mal comprise. Cette brochure est ma contribution à une meilleure compréhension des enjeux politiques de ce sujet.

Le 3 décembre 2021, je me suis exprimé longuement sur ce thème, dans le cadre d'un forum international organisé par l'institut La Boétie. L'Institut m'avait en effet invité pour conclure ce colloque de spécialistes. Ce fut pour moi un exercice fort utile pour présenter de manière ordonnée une pensée politique complète sur cet objet. Puisque je veux contribuer à imposer le sujet des biens communs, et singulièrement de la forêt, comme discussion de premier plan pour notre pays, je livre ici le texte de ce discours. Il a été retravaillé pour en faciliter la lecture et des données supplémentaires sont présentées au fil des sujets. Il est assorti de l'introduction de Mathilde Panot à ce forum. Je la remercie d'avoir provoqué dans notre mouvement la prise de conscience politique sur le sujet.

Les débats sur la forêt, son rapport avec le climat et la façon dont l'Homme doit la gérer existent depuis au moins le XVI<sup>e</sup> siècle. Il faut d'abord le rappeler. Comme par le passé, il faut faire à présent un état des lieux à la lumière de l'expérience et des savoirs de notre temps. C'est le préalable pour formuler de nouvelles propositions politiques.

Les formes de perturbations contemporaines subies par la forêt doivent donc être décryptées. J'en rappelle l'enjeu. En effet, la forêt est un segment majeur du fonctionnement climatique. Son état est indissociable du cycle de l'eau lui-même déjà lourdement perturbé. Le capitalisme de notre temps, c'est à dire l'agro-industrie et le libre-échange sont les principales causes de cette perturbation globale. La déforestation et la spécialisation des cultures forestières en sont les bras armés destructeurs. Il en est ainsi parce que le temps court de l'accumulation et de la financiarisation domine. Planifier la reconquête du temps long s'impose.

La régulation et la gestion raisonnée de la forêt mondiale sont une nécessité à échelle planétaire. La France doit y prendre sa part. Elle est directement impliquée car notre plus longue frontière terrestre se trouve en Amazonie, avec le Brésil. Elle peut donc agir concrètement sur son propre sol. Par exemple en reconstruisant une filière bois durable. Des milliers d'emplois sont à la clé. Enfin, elle peut encore en contribuant à l'avènement d'une diplomatie écologique altermondialiste. Son contenu sera de s'en tenir à la protection des biens communs sans implication de volonté de puissance ni alignement géopolitique militaire. S'en tenir au service de l'intérêt général humain est la boussole politique contemporaine.

# 1. BIENS COMMUNS ET HUMANISME



**Je me réjouis que l’Institut dont je suis le co-fondateur engage cette séquence de sa vie dans la pensée sur les biens communs.** Car Etienne de La Boétie, un homme du XVI<sup>e</sup> siècle, ouvre une période de l’activité intellectuelle. Il casse un mythe, celui de l’être humain comme créature ayant un destin à accomplir. Toute la pensée de la Renaissance va venir de cette rupture. C’est l’être humain comme auteur de son histoire. Aujourd’hui aussi, la pensée progressiste, et d’une manière générale la pensée, peut et doit procéder à une renaissance à travers l’étude et la compréhension de la relation de l’être humain à son environnement. Et aux biens communs dont il a besoin pour produire et reproduire son existence matérielle.

Après avoir revisité la notion d’être humain, nous devons revisiter la notion de nature et son rapport avec l’être humain et ses activités. Pendant des siècles, elle fut considérée comme un bien inerte, à la disposition de la prédation humaine et se reconstituant mécaniquement toute seule.

Nous le savons. À 7 et bientôt 11 milliards d’êtres humains, quel que soit le régime politique ou économique, la prédation sur la nature a atteint et dépassé des seuils. Ces derniers lui permettaient de reconstituer les biens. Hier, ils semblaient disponibles en quantité illimitée.



## LA PRÉDATION SUR LA NATURE

- **Chaque année, l’ONG « Global Footprint Network » calcule le jour de dépassement de la Terre.** Il désigne la date à laquelle la consommation de l’humanité dépasse les ressources renouvelables disponibles.
- **Depuis les années 1970, la date du Jour du dépassement se dégrade :** le 29 décembre en 1970, le 11 octobre en 1990, le 29 juillet en 2021.
- **En 2021, il aurait fallu 1,7 Terre** pour subvenir de façon durable aux besoins de la population mondiale.
- **Il faudrait 2,9 planètes Terre** pour subvenir aux besoins de l’humanité si nous vivions tous comme les Français.

Pascale Laussel<sup>1</sup> a eu raison de dire que c'est un fait nouveau d'aborder de tels sujets, de formuler des appréciations politiques et de proposer des solutions politiques à leur propos.

J'étais particulièrement sensible à l'animation de cette table ronde par Madame Mathilde Panot, Présidente du groupe parlementaire dans lequel je siège. Elle a elle-même mené une commission d'enquête citoyenne sur la forêt<sup>2</sup>. Je pense qu'elle a été, à sa manière, un événement politique assez structurant. Elle a interdit à quelques forces politiques que ce soient de regarder ailleurs. Le travail était commencé et la France insoumise s'en est saisie.

Bien sûr, comme fait physique, le bien commun est le sujet de notre rencontre. Notons que, comme toujours, les débats modernes nous conduisent à réévaluer ce qu'étaient les débats du passé. Et peut-être, nous interroger sur les raisons pour lesquelles nous avons pu passer à côté. Dans ma tradition philosophique, celle du matérialisme, l'être humain décrit par Engels dans la *Dialectique de la nature*<sup>3</sup> faisait l'objet d'un traitement particulier. On voyait surtout l'être humain et beaucoup moins la nature.

“  
C'est un fait nouveau d'aborder de tels sujets,  
de formuler des appréciations politiques  
et de proposer des solutions politiques  
à leur propos.”

#### Commission d'enquête citoyenne sur la forêt



- 
1. Pascale Laussel est ingénieur économiste et technicienne forestière. Elle a participé à la coordination du Réseau pour les Alternatives Forestières pendant 10 ans, de 2010 à 2020. Elle coordonne aujourd'hui la Dryade, association visant à renforcer les liens qui unissent l'humain à la forêt.
  2. Le 24 septembre 2019, Mathilde Panot annonçait le lancement d'une commission d'enquête citoyenne appelée « Forêt bien commun », réunissant des parlementaires de gauche et des spécialistes, pour proposer un contre-modèle à l'industrialisation massive des forêts françaises.
  3. “*Dialectique de la nature*”, Friedrich Engels, 1929

A photograph of a lush green forest. In the upper left, a waterfall cascades down a rocky cliff. The foreground is filled with dense green foliage, ferns, and moss-covered rocks. The lighting is dappled sunlight filtering through the canopy.

## 2. LA FORÊT EST INDISSOCIABLE DU CYCLE DE L'EAU

## Cependant, les débats à propos de la forêt existaient et singulièrement.

Ce débat a eu lieu dans le passé et nous l'avions oublié. Je remercie les auteurs Fressoz et Locher, de l'ouvrage « *Les Révoltes du ciel*<sup>4</sup> » d'en avoir remis les principaux éléments sur la table. Ils nous invitent à comprendre comment on s'était posé la question dans le passé et comment on avait essayé d'y répondre. Mais la polémique à propos de la forêt a commencé dès 1769. Pierre Poivre<sup>5</sup>, sur l'actuelle île Maurice, protestait contre la déforestation. Elle avait modifié le climat et perturbé les conditions dans lesquelles se réalisent l'agriculture et les objectifs économiques des iliens à cette époque.

On trouve aussi dans Buffon<sup>6</sup> des pensées par lesquelles il exprime comment, au fond, la civilisation consiste à déforester. Par la déforestation, ils pensent revenir à un climat plus tempéré, empêcher l'abondance des pluies, pourtant naturelles là où il y a des forêts. Comme ils pensaient combattre le refroidissement de la planète, ils la voyaient comme une des solutions. Il y a là les prémisses des principaux arguments, à nouveau discutés aujourd'hui : comment intervenir, comment protéger le climat, quelles conséquences ont les actes économiques des êtres humains sur leur environnement.

“

Nous pouvons donc le supposer : l'humanisation a bien commencé par une question relative à la forêt elle-même.

”

---

4. « *Les révoltes du ciel : Une histoire du changement climatique (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)* », Jean-Baptiste Fressoz, Fabien Locher, 2020. Dans cet ouvrage, les auteurs montrent comment les forêts ont toujours été pensées comme un instrument de gestion du climat.

5. Pierre Poivre fut botaniste et administrateur colonial Français. Il mena une action primordiale contre la déforestation massive qui menaçait l'île Maurice. En 1769, il fit promulguer le Règlement Economique qui établissait et imposait un minimum pour les réserves forestières sur les montagnes, aux abords des rivières, ainsi que sur les Pas Géométriques. Cette ordonnance est reconnue comme la première loi au monde pour la protection écologique, l'impact du développement sur l'environnement et le changement climatique.

6. Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon. Naturaliste des Lumières, il publie en 1793 un écrit intitulé « *Mémoire sur la conservation et le rétablissement des forêts* » où il attire l'attention sur la disparition des forêts, à cause de l'être humain.

Si l'on voulait, on pourrait aussi se demander si la question de la forêt, liée au cycle fondamental de l'eau, est aussi liée au cycle fondamental de l'humanisation de la planète. L'évolution des êtres humains résulterait d'une modification de leur environnement lorsque la forêt s'est raréfiée et transformée en savane. Je ne sais pas si c'est absolument vrai. Les premières troupes de singes nus, du fait de leur environnement, seraient ensuite passées à la bipédie.

Nous pouvons donc le supposer : l'humanisation a bien commencé par une question relative à la forêt elle-même. Si on regarde la civilisation contemporaine, elle dépend absolument du pétrole et des énergies carbonées. Souvenons-nous, le pétrole extrait aujourd'hui sont les forêts d'hier, rien d'autre.

## **LA FORÊT EST UN ALLIÉ ÉCOLOGIQUE ET CLIMATIQUE**

- **Un quart des émissions de CO<sub>2</sub> depuis la révolution industrielle est stocké dans les sols forestiers et les arbres**
- **Aujourd'hui, seul le bassin du Congo constitue encore un important puits de carbone.** Les deux autres principales zones de forêt tropicale, l'Amazonie et l'Asie du Sud-Est, ont été trop détériorées par l'activité humaine.
- **La forêt permet une meilleure infiltration de l'eau,** en suivant les racines des arbres jusqu'à la nappe phréatique.
- **Les forêts sont présentes sur environ 30% des terres émergées** mais abritent plus de 70% de la biodiversité mondiale et les deux tiers des espèces animales et végétales terrestres, hors océan.



### 3. LES PERTURBATIONS DE LA FORêt



## A / LA DÉFORESTATION

La question de la forêt est très étroitement liée au cycle le plus fondamental de la vie, le cycle de l'eau. Dès lors, si la forêt est perturbée, le cycle fondateur de toute vie, c'est-à-dire celui de l'eau, est lui aussi perturbé. C'est une longue et vieille histoire. Telle que nous l'apprenons aujourd'hui, on en voit l'effet immédiat. La perturbation du cycle de l'eau commence par le cycle de la forêt, lui-même caractérisé par les effets de la déforestation. Le réchauffement généré par la déforestation provoque 7% d'évaporation supplémentaire. Des pluies diluviales s'abattent donc ici ou là. Les perturbations sont larges, au sens le plus complet puisque le climat est un système métastable. C'est-à-dire à la limite de l'équilibre. Il peut être assez facilement bouleversé par des événements ici ou là et les conséquences en sont ensuite extrêmement éloignées. Mais la globalité de l'écosystème humain est évidente. La vie humaine est permise par la globalité de l'écosystème. Les deux vecteurs de perturbation, nous les connaissons. D'abord, c'est la déforestation. L'équivalent d'un terrain de football de forêt est perdu toutes les six secondes.

## B / LA SPÉCIALISATION

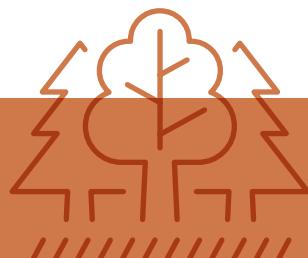
L'autre aspect est encore plus lié à l'activité humaine que la déforestation. C'est la spécialisation des cultures et des espèces disponibles dans la forêt. Cette spécialisation produit un appauvrissement de la capacité de la forêt à se protéger contre ses parasites et les cultures qu'elle habrite.

Mathilde Panot avait attiré l'attention sur le Morvan. C'était, par définition, un modèle de la Gaule chevelue. On est passé d'une forêt de feuillus à une forêt de résineux. Je dois le dire, même les habitants de la région, comme moi originaire de Franche-Comté, en avons été les premiers stupéfaits. Apprendre que le Morvan était devenu un lieu de résineux !



### DANS LE MORVAN, ILS DÉTRUISENT LA FORÊT

Le vendredi 23 octobre 2020, Jean-Luc Mélenchon était dans le Morvan avec Mathilde Panot, pour enquêter sur la gestion des forêts françaises.



J'ai bien vu, aussi, l'ONF installer des pins et des sapins dans la plaine autour de Dole. C'est une aberration, quand on est capable d'aller sur le 2<sup>e</sup> plateau vers Morez et Saint-Claude, de voir ensuite les mêmes arbres plantés dans la plaine. Les raisons n'ont rien de naturel. On pense récolter ces arbres plus tôt qu'on ne récolte les feuillus. Et les machines disponibles, notamment pour apprendre le métier dans l'enseignement professionnel, ont des diamètres qui ne sont compatibles qu'avec les plantations âgées de 30 ou 40 ans, pas davantage. C'est-à-dire 30 à 40 cm de diamètre, pour les machines achetées dans le nord de l'Europe.

Je cite uniquement ces deux exemples, parmi tant d'autres. Cela mérite réflexion car ce ne sont pas des phénomènes naturels. Ce sont des phénomènes économiques. Le problème posé à la forêt, le problème posé aux êtres humains par la forêt, est de nature économique. Donc, de la nature du lien social entre les êtres humains.

“

*Si la forêt est perturbée,  
le cycle fondateur de toute vie,  
c'est-à-dire celui de l'eau,  
est lui aussi perturbé.*

”



## IL FAUT EN FINIR AVEC LA MONOCULTURE !

**Extrait de l'intervention de Jean-Luc Mélenchon à l'Assemblée nationale le 7 avril 2021 sur la question des forêts.**

« Il faut s'éviter deux-trois choses, qu'on aille dire qu'on « impose une diversification »... D'abord imposer n'est pas une honte, ça existe la politique d'État, la planification ça existe. Mais alors non, qui a imposé quelque chose ? Ceux qui ont imaginé qu'il fallait mettre des douglas partout, j'en ai vu dans le Jura... qu'il y ait des sapins dans le Haut Jura ça tombe sous le sens mais qu'on aille en coller dans la plaine et à Dole ça n'a aucun sens. Et pourtant ça a été fait et ça a été fait partout sans raisonnement. Vous avez vu la tête qu'ils ont les douglas ? Les derniers mois il n'y avait pas d'eau, ça crevait partout alors évidemment comme vous dites ils tombent tout seul, mais ils tombent tout seul parce que justement il y a un problème et qu'il s'agit de le régler par la diversité et notamment en acceptant pas cette bascule de l'exploitation qui est faite.

( ...)

Ce n'est pas une honte de le dire, passons à autre chose. Les marchands de bois s'adapteront au bois et au règlement, voilà et il ne faut pas leur supposer d'avance l'incapacité d'être capable de le faire. La diversification est une nécessité absolue, absolue, qui ne se discute pas et il faut pouvoir maintenant donner les moyens aux gens.

(...)

Si nous continuons à traiter les affaires de cette manière, la forêt française continuera à être le grand rendez-vous manqué de notre génération politique. Je ne parle pas d'âge, je parle de génération politique. Il faut qu'on s'y mette maintenant parce que c'est une ressource considérable d'inventivité, de bien être pour tout le monde et notamment si l'on veut refaire une réindustrialisation locale, si l'on veut que le maximum de territoires puissent bénéficier d'activités de cette nature avec un salariat possible, le traitement du bois dans de bonnes conditions en est un des instruments privilégiés. Vous n'y mettrez rien d'autre dans des tas de régions du pays. »

A wide-angle photograph of a lush green forest, likely palm trees, stretching across the horizon under a bright, slightly overcast sky.

## 4. LE CAPITALISME EST LA PRINCIPALE CAUSE DE PERTURBATION DE LA FORêt

## A / L'AGRO-INDUSTRIE

Les causes de la perturbation sont extrêmement faciles à identifier. La déforestation est l'une des causes les plus évidentes du saccage du cycle de l'eau. Elle a une origine et une cause. Pourquoi coupe-t-on les arbres ? Pas seulement pour les exploiter. On les coupe pour les faire disparaître et mettre des cultures à la place. Trois de ces cultures en question concentrent 80 % des causes de la déforestation. Le soja, le bœuf, l'huile de palme.

Dans les 2 premiers cas, on voit assez directement le lien avec l'élevage et en particulier avec la consommation de produits carnés. C'est pourquoi on pourrait commencer par la forêt et se retrouver à la fin avec le problème du bifteck sur les bras. Identifier la chaîne des causes et des conséquences, c'est l'esprit rationnel qui permet d'intervenir. De ne pas croire qu'une fatalité serait à l'œuvre, contre laquelle, en définitive, on ne pourrait rien. D'une manière ou d'une autre, cela se rattacherait à une forme de misanthropie. La seule espèce en trop sur la planète serait l'espèce humaine, puisqu'elle perturbe et dévaste toutes les autres.

Naturellement, pour la famille politique et intellectuelle à laquelle j'appartiens, une telle thèse n'a pas droit de cité. Elle n'intervient pas dans nos raisonnements et nous la combattrions.

### **LE MODÈLE AGRICOLE PRODUCTIVISTE : PREMIÈRE CAUSE DE DÉFORESTATION**

**L'expansion agricole est responsable de 90% de la déforestation mondiale depuis 1990.**

**Les forêts sont remplacées par des monocultures intensives et envahies par les pesticides,** empoisonnant la faune, la flore et les populations locales.

**Trois productions principales sont responsables de la déforestation :** le soja, le bœuf et l'huile de palme

**En Amérique du Sud, ce sont les productions de bœuf et de soja** qui participent le plus à la conversion des écosystèmes naturels.



## B / LE LIBRE-ÉCHANGE

Ainsi l'agro-industrie est la première cause de perturbation. La seconde, c'est le système lui-même. C'est-à-dire le libre-échange. Le libre-échange est une activité mortifère puisqu'elle pousse à la surproduction. La racine même du libre-échange et du capitalisme, c'est la surproduction gratuite. Elle forme ensuite de la valeur ajoutée. Le système capitaliste fonctionne sur la gratuité du travail humain et sur la surabondance de la production.

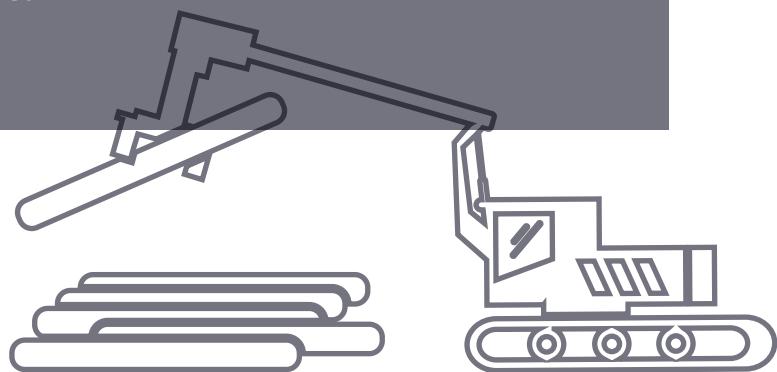
En ce sens, les réseaux urbains sont les premières raisons d'existence du capitalisme. On y trouve des gens incapables de se nourrir par eux-mêmes. C'est pourquoi les travailleurs de la terre doivent surproduire, produire plus que pour eux-mêmes. Il faut ensuite, évidemment, transporter ces biens, les distribuer, les répartir même fusse inégalitairement.

## LE LIBRE-ÉCHANGE EST UNE ACTIVITÉ MORTIFÈRE

**Le libre-échange entraîne un phénomène de déforestation importée.** Elle se définit comme “l'importation de matières premières ou de produits transformés dont la production a contribué, directement ou indirectement, à la déforestation, à la dégradation des forêts ou à la conversion d'écosystèmes naturels en dehors du territoire national.”

**L'Europe est la 2<sup>e</sup> responsable mondiale de déforestation tropicale** (derrière la Chine).

**En l'espace de 10 ans, l'Union européenne a déforesté l'équivalent de 35 fois Paris.**



Dès lors, le libre échange est l'un des principaux moteurs de surproduction. Donc de sur-déforestation et de sur-agricolisation de territoires. Sans cela, ils n'auraient peut-être pas besoin d'être voués à ces cultures. Il est tout à fait erroné de dire qu'avec les logiques du XVII<sup>e</sup> siècle, il y aurait une sorte d'avantage comparatif à planter du soja à un endroit plutôt qu'ailleurs. Le soja ne vient pas d'Argentine<sup>7</sup>. Si on y en plante, c'est parce qu'on est en état d'en vendre, notamment à des français qui de leur côté, produisent du maïs. Il pourrait tout aussi bien se produire ailleurs, pour élever des volailles qui se trouvent en Chine.

## **LE SOJA EST L'UNE DES CAUSES PRINCIPALES DE DÉFORESTATION**

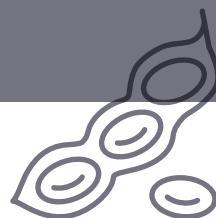
**À l'échelle planétaire, le soja est l'une des principales causes de la déforestation.** Entre 70% et 90% de la production de soja est utilisée pour nourrir les animaux d'élevage.

**L'augmentation de notre consommation de produits animaux a multiplié par quatre la production globale de soja** entre 1980 à 2020, pour atteindre un volume de plus de 350 millions de tonnes.

**La France est le 3<sup>e</sup> importateur mondial de soja brésilien**

**L'augmentation des surfaces de production atteint plus de 120 millions d'hectares en 2020,** soit les superficies de la France, des Pays-Bas et de l'Espagne réunies. Plus de 50% de cette surface est en Amérique du Sud.

**La nature est détruite et les indiens sont chassés de leurs terres pour y établir d'immenses monocultures industrielles.** Les personnes qui restent tombent souvent malades : les trois quarts des plants de soja d'Amérique du sud sont des OGM du géant de l'agroalimentaire Monsanto, qui poussent dans des plantations aspergées de pesticides, dont du glyphosate.



7. Le soja provient d'Asie de l'Est. Sa culture s'est étendue rapidement au XX<sup>e</sup> siècle et le soja est aujourd'hui principalement cultivé sur le continent américain aux États-Unis, au Brésil et en Argentine.

Je parle de la globalisation, pas de la mondialisation. La mondialisation, c'est l'organisation d'un espace culturel et politique mondial. C'est à peu près aussi vieux que l'humanité. Depuis qu'il y a des sociétés politiques et des villes, depuis que les premières bandes ont commencé à pulluler et à passer d'un territoire à l'autre. La mondialisation existe depuis qu'il y a une civilisation urbaine. C'est-à-dire moins 4500 avant notre ère. On peut reculer la limite un peu plus loin maintenant, puisqu'on trouve des restes antérieurs. Ça, c'est la mondialisation. On retrouve les mêmes signes chamaniques au fond de la Sibérie et dans les grottes ici, en France.

Ça, c'est un fait culturel. Le fait politique et économique, c'est la globalisation. La globalisation et le libre échange ont pour résultat le saccage partout. Nous ne sommes capables nulle part de modérer ce que l'on fait. Nous n'avons pas besoin de produire autant de maïs ou de soja à tel endroit si ce n'est pour l'espoir de trouver un acheteur à l'autre bout de la planète.

Quand ce qui l'emporte, c'est l'accès au marché mondial et l'abaissement des coûts par des productions intenses, le résultat est sous nos yeux. Si ce qui l'emporte, c'est la volonté de relocaliser et d'être auto-suffisant, on aurait une dynamique agricole exactement inverse. Dès lors, il y a un lien très étroit entre cette question de la forêt et la question de la souveraineté alimentaire. Si nous cherchons, par exemple, à devenir souverains alimentairement dans notre pays, nous nous occuperons de faire des productions vivrières. Ces productions ne nécessitent pas le saccage de la forêt de Bornéo et le pillage permanent de la pampa Argentine où l'on plante le soja.

Ainsi, nous avons à faire strictement et exclusivement à un phénomène politique. Un phénomène économique est un phénomène politique. Le phénomène politique tient aux principes mis en œuvre dans une société. La cause de toutes ces perturbations, c'est le système capitaliste, libre échangiste, financiarisé. Il permet à une production, quelle qu'elle soit (soja, maïs...) d'être vendue avant même d'être semée. Puis d'être encore revenue plusieurs fois avant d'arriver à bon port.

## C / IL FAUT SE RÉAPPROPRIER LE TEMPS LONG, PRIVÉ PAR LE CAPITALISME

Tout cela existe uniquement car c'est possible de traiter la nature comme une marchandise dans tous ses aspects, avec la marchandise fondamentale qu'est le temps. C'est la raison pour laquelle, à mon tour, je reprends l'expression de Mark Ofori Asante lorsqu'il disait : « Nous devons avoir une approche holistique de la gestion durable des forêts »<sup>8</sup>.

---

8. Mark Ofori Asante, dirigeant syndical de TWU (syndicat du travailleur du bois au Ghana) et membre au conseil d'administration de Forest Stewardship Council International. <https://lemondeencommun.info/nous-devons-avoir-une-approche-holistique-de-la-gestion-durable-des-forets-mark-ofori-asante/>

J'ai essayé d'y contribuer à cet instant en évoquant les aspects idéologiques, politiques et économiques. C'est aussi l'occasion d'intégrer les mots du représentant du Syndicat mondial des travailleurs du bois. Monsieur Coen Van Der Ver<sup>9</sup> disait : « au fond il est évident que c'est la domination du temps court qui est l'objet du saccage ».

Une des questions philosophiques importantes posée par le système capitaliste, c'est la privatisation du temps. C'est-à-dire, la dépossession du temps long qui appartenait à la collectivité humaine. Au profit d'un temps court qui n'appartient qu'à celui capable de le maîtriser. C'est le capital. Dans la forêt, l'effet est presque immédiat.



## **RECONQUÉRIR LE TEMPS LONG : PLANIFICATION ET DÉMOCRATIE !**

Intervention de Jean-Luc Mélenchon lors de l'Agora de la France insoumise, le 10 octobre 2020.

Il faut 60 ans pour reconstituer ce qu'un arbre a pris à la terre lorsqu'il s'agit d'une plantation. Mais on les coupe tous les 40 ans. Le décalage entre les cycles de la prédation et ceux de la reconstitution naturelle est la question centrale de la compatibilité des économies humaines avec la nature. C'est la raison pour laquelle, pour ma part et avec d'autres, je défends la règle verte. C'est l'harmonisation des cycles de la nature avec les cycles de la prédation humaine. Cela est absolument impossible en dehors du cadre d'une planification dont l'objet est écologique.

Sur ces points, j'espère avoir montré la cohérence d'une pensée et le lien qu'il y a avec des questions aussi concrètes que celles traitées. On demande souvent combien coûterait notre proposition. Les conséquences du contraire sont sous nos yeux.

---

9. Coen Van Der Veer, Directeur mondial pour le bois et la foresterie à l'Internationale des travailleurs du bâtiment et du bois.  
<https://lemondeencommun.info/la-construction-represente-40-des-emissions-mondiales-de-co2-coen-van-der-veer/>

## 5. LES CONSÉQUENCES DE LA DÉFORESTATION



## A / LA SIXIÈME EXTINCTION DE MASSE

Les conséquences sont là. 70 % de la biodiversité est dans la forêt. Si vous la saccagez, le résultat est sous nos yeux : la sixième extinction de masse. Un quart du carbone produit est stocké dans la forêt. Si vous détruisez la forêt, vous le récupérerez dans la masse totale des gaz à effet de serre, destructeurs de cette planète. Si vous la détruisez, vous aurez plus de sécheresses et par conséquent, plus d'inondations. Cela semble contre-intuitif mais en réalité c'est lié. Les sécheresses augmentent l'évaporation. Cette évaporation supplémentaire va induire des pluies diluviales. Elles tombent sur une nature auparavant déforestée. Une nature hors d'état d'éponger cette masse d'eau.



### **SACCAGER LES FORÊTS C'EST AGGRAVER LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, COMMENCÉ ET IRRÉVERSIBLE**

**La forêt est un point de bascule climatique** : l'Amazonie rejette désormais plus de CO<sub>2</sub> qu'elle n'en absorbe. Cela participe du réchauffement global.

#### **PLUS DE SÉCHERESSES ET D'INCENDIES**

**Les sécheresses provoquent déjà des méga-feux**, comme celui en Australie (2019) et en Californie.

**On observe une température plus élevée de 5°C à 10°C au sol s'il est sans arbres.** Cela augmente considérablement le risque d'incendies et de méga-incendies.

**L'Amazonie fabrique sa propre pluie par évapotranspiration.** Ainsi la déforestation induit un cercle vicieux d'assèchement de cette zone tropicale.

#### **MAIS AUSSI PLUS D'INONDATIONS ET D'ÉROSION**

**Les bouleversements climatiques perturbent le cycle de l'eau.** Une augmentation d'un degré Celsius augmente l'évaporation de l'eau de 7%.

**Plus d'évaporation signifie des pluies diluviales.** Cela est particulièrement visible en Méditerranée.

**La déforestation et les monocultures favorise l'érosion et l'appauvrissement des sols.** Cela augmente dangereusement le risque de crues et d'inondations.

Nous autres, Français, en avons une démonstration à chaque fois que nous regardons la Méditerranée. Chaque fois que nous regardons notre propre rivage ou le rivage d'autres, où il y avait des forêts et où il n'y en a plus. Par conséquent, dorénavant le réchauffement produit des pluies diluvienues destructrices. Elles lavent non seulement la terre, mais elles détruisent aussi les canalisations, les réseaux d'électricité, les routes, les ponts, les maisons. Elles mettent à terre la civilisation humaine, elle-même pas indéfiniment réparable.

## B / LA DESTRUCTION DE LA FERTILITÉ ET DE LA BIODIVERSITÉ

Enfin, et ce n'est pas le moindre, le résultat c'est aussi la destruction de la fertilité des sols. L'agriculture forestière, la sylviculture, est en proie à la même démence que celle qui a envahi l'agriculture vivrière. Le recours massif aux pesticides pour compenser des prédatations excessives faites dans la forêt.

Ces pesticides, évidemment, s'en vont ensuite dans le cycle de l'eau. Ainsi se passent les choses dans la vraie vie. L'aridité des sols va avec l'augmentation du lavage des sols. Ce lavage va avec l'augmentation des pluies. Et cette augmentation va avec la déforestation. Voilà pourquoi nous en sommes dans la situation dans laquelle nous nous trouvons.



### LES PESTICIDES

L'usage de pesticides en forêt va de pair avec les coupes rases de l'exploitation industrielle de la forêt.

En Amazonie et au Canada, des pesticides, dont du glyphosate, seraient largués depuis les airs pour déboiser plus facilement.

En France aussi, des pesticides peuvent encore être utilisés en forêt. La loi Labbé interdit aux personnes publiques (Etat et collectivités) l'usage de pesticides dans les espaces publics depuis 2017. l'ONF a renoncé à tout usage de pesticides dans ses forêts.

Mais les trois quarts des forêts de l'hexagone appartiennent à des propriétaires privés. En 2018, il a été révélé que des sylviculteurs de la forêt des Landes de Gascogne utilisaient du glyphosate pour accélérer la pousse de leurs pins.

## C / LA MENACE DES ZONOSES

Ce n'est pas la seule conséquence relative à la biosphère dans son ensemble. Les êtres humains et leur civilisation sont partis prenante de cette biosphère. L'autre conséquence de la destruction des forêts, c'est que les êtres vivants se rapprochent des hommes, des êtres humains. La déforestation est donc la première cause des zoonoses. C'est-à-dire de la transmission des virus des animaux sauvages aux animaux domestiques. Eux-mêmes sont concentrés dans des conditions telles qu'ils deviennent des foyers d'accélération de toutes les contaminations contenues dans ce transfert et de leur intensification.

Ce phénomène n'est pas nouveau, il me semble. Par conséquent, nous n'avons même pas le prétexte de l'ignorance. En tout cas, dorénavant dans les sciences humaines, je renvoie ceux intéressés ou piqués par la question au livre de monsieur Scott, *Homo domesticus*. Il montre comment les villes ont été les premières à réunir au même endroit les animaux et les êtres humains. Elles ont déclenché les premières épidémies qui ont eu raison des nomades. Et pour finir, les urbains ont eu le dernier mot.



### LES ZONOSES ÉMERGENT À CAUSE DE LA DÉFORESTATION

**En Amazonie brésilienne, 63% de la déforestation est due à l'élevage**

**Le pire est à craindre : 800 000 virus inconnus auraient la capacité d'infecter les humains**

**La déforestation du Congo a déjà favorisé la transmission du virus EBOLA des chauve-souris aux hommes**

**Les fermes-usines sont des incubateurs : en 15 ans, les épidémies ont triplé dans l'élevage**

An aerial photograph showing a large area of a hillside that has been cleared of its forest. The ground is exposed and appears reddish-brown. Numerous logs are piled up in several locations across the deforested area. The surrounding terrain is covered in dense green forest, which is partially obscured by a thick layer of fog or mist at the top of the hill.

# 6. LA CATASTROPHE ENVIRONNEMENTALE RAPPORTÉE BEAUCOUP

## A / LE SYSTÈME INCAPABLE DE SE CORRIGER

Donc la civilisation humaine elle-même a été profondément modifiée, dès l'origine, par cette circonstance. On a pu la vérifier lors de la conquête du nouveau monde par les Espagnols. Dès lors nous ne pouvons pas dire : on ne sait pas. On ne savait pas, maintenant on sait. Et on sait plus que jamais.

Naturellement, dans ce contexte, que se passe-t-il ? D'abord, faisons un premier constat d'une très grande importance. L'obscurantisme est incapable de se corriger par lui-même. Ce fut la découverte des humanistes de la Renaissance, contre ceux qui plaident que le discours religieux, lui-même, finirait par mettre à jour une raison commune rationnelle. De la même manière, le système est incapable de se corriger. C'est, sans doute, la leçon la plus terrible que nous devons tirer de ce moment de la civilisation humaine.

Prenons l'exemple de l'URSS, de ce qui était appelé le socialisme réel par ceux qui y croyaient. De ce temps, nous avons assez entendu que ce système était incapable de corriger ses erreurs. Cela est vrai, puisqu'il n'avait pas de dimension démocratique c'est-à-dire de libre débat. Et en effet, cela fut fatal. Il fut impossible de corriger à temps, et avec un consentement populaire suffisant, les erreurs qu'il commettait. Comme tout système humain en commettra.

Le système capitaliste financiarisé est incapable de se corriger. Pourquoi ? Parce qu'il vit des dégâts qu'il provoque. Tout autre activité humaine s'autorégule dans la limite des catastrophes qu'il déclenche. Mais le système, considéré comme tel dans sa globalisation, est incapable de se corriger. Il fait du profit sur absolument tout, y compris les catastrophes qu'il déclenche.

En atteste la pandémie présente. Les causes sociales sont à l'origine de la catastrophe écologique, responsable de la catastrophe sanitaire. Nous le voyons, les grandes accumulations de fortunes se sont maintenues et protégées. Mais surtout, elles se sont développées. C'est le signal d'alerte majeur pour la collectivité humaine. Lorsque ses erreurs lui permettent d'aller mieux après qu'avant.

Naturellement, « aller mieux » vaut pour quelques-uns et pas pour tout le monde. C'est tout à fait clair. Mais, en attendant, le système fait sa démonstration : il est incapable de se corriger. Il doit donc être corrigé de l'extérieur et corrigé par son dépassement. Par une transformation de fond en comble. La civilisation humaine doit se réformer en profondeur. La révolution citoyenne doit se produire en son sein. Et permettre au très grand nombre d'être le régulateur du désordre qui s'impose à elle. Car la collectivité humaine n'a aucun intérêt à ce désordre. Elle n'a aucun intérêt à cette dévastation. C'est même tout le contraire.

Que se passe-t-il ? Les alertes se multiplient. Je ne fais pas l'injure à la salle d'en faire la longue liste. On a dorénavant le lien, tout à fait établi entre la déforestation et les pandémies par l'IPBES<sup>10</sup>, équivalent du GIEC<sup>11</sup> pour la biodiversité. Il établit d'une manière rationnelle tout à fait convaincante le lien entre déforestation et pandémie.

Que se passe-t-il ? Rien. En janvier 2021, nous avons eu un rapport du WWF<sup>12</sup> qui identifiait 24 fronts. Ces 24 zones de déforestation dans le monde auront des conséquences sur le climat. Davantage à court qu'à long terme. Que fait-on ? Absolument rien. A la COP 26, 100 dirigeants du monde entier ont pris d'une manière tout à fait solennelle un engagement sur le fait qu'on cesserait de déforester. Plus exactement, on réduirait de moitié la prédatation sur la forêt d'ici à 2030. Et ce vœu touchant a ému ceux qui n'ont aucune mémoire, la quantité colossale des poissons rouges qui sévissent dans le monde médiatique. Ils avaient tout simplement oublié : la même promesse d'ivrogne avait été faite en 2014 et on s'était donné pour horizon l'année 2020 pour aboutir à ce résultat.

L'année 2020 est arrivée. Comme rien de tout cela ne s'était passé et c'était même pire qu'avant, on a recommencé le même vœu émouvant. Signé en se congratulant, en s'embrassant et en se prenant dans les bras d'émotion devant l'acte extraordinaire, la décision fantastique, prise à échelle internationale. Voilà comment les bons sentiments sont pris à revers par des gens. Ils les utilisent d'une manière frauduleuse pour conduire, non pas à penser mais à empêcher de penser.

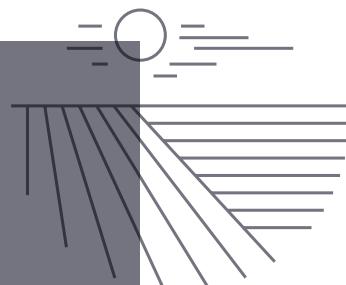
## LA DÉFORESTATION S'ACCÉLÈRE

**La Terre était couverte à 50 % de forêts il y a 8 000 ans.**

Elle ne l'est plus qu'à 30 % aujourd'hui.

**43 millions d'hectares de forêts ont disparu entre 2004 et 2017**  
dans les 24 fronts de déforestation identifiés par le WWF.

**24 zones rouges de déforestation massive identifiées :**  
Amazonie, Indonésie, Côte d'Ivoire, Madagascar...



10. Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques

11. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

12. Fonds mondial pour la nature

Il y a plus à apprendre de pourquoi, si on a décidé en 2014, on ne l'a pas fait en 2020. Davantage que de se dire que puisqu'on recommence en 2020 pour 2030, tout va bien. Voilà la différence entre penser, ne pas penser, être invité à penser et être invité à ne pas penser. Ces gesticulations nous invitent à ne pas penser. Et moi évidemment, comme vous tous dans cette salle, je vous invite à faire exactement le contraire.

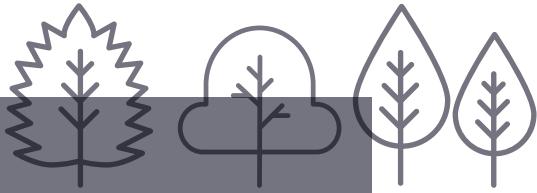
## B / LA COMPENSATION EST UNE ILLUSION

L'une des solutions cependant, parce qu'ils en ont quand même imaginé quelques-unes, a été la compensation. Je n'en veux pas aux nombreuses personnes qui y croient, après tout c'est la première idée qui vient à l'esprit. « Si vous détruisez à cet endroit parce que vous ne pouvez pas faire autrement, alors compensez à un autre endroit. Alors si vous dégagerez plus de CO<sub>2</sub> ici, plantez des arbres là-bas et ça ira mieux globalement. » Non, naturellement, ce n'est pas le cas. Pour atteindre la neutralité carbone mondiale comme on nous le dit en plantant des arbres, il faudrait en mettre sur l'équivalent de toute la surface du Brésil et du continent australien.

Pourquoi pas ! Mais alors, qui s'en occupe ? Où sont les décisions, les planifications pour qu'une telle surface de forêt soit acquise ? Nous pouvons prendre à revers l'idée de la compensation. Nous pouvons leur dire : si vous êtes en état d'évaluer la forêt nécessaire à la survie de la civilisation humaine et à l'équilibre de l'écosystème, faisons-le.

Évaluez quelle est cette forêt nécessaire, et répartissez entre les pays le soin de la constituer. Ne vous en remettez pas à des injonctions sur plus faibles que vous parce que vous êtes les forts et les dominants. Les faibles sont ceux que vous avez déjà pillés une première fois. Vous ne leur laissez pas d'autre solution que d'essayer de vous imiter. Vous leur expliquez : leurs économies fonctionnent exclusivement si elles accèdent au marché mondial. C'est-à-dire uniquement si elles se mettent elles-mêmes en état de surproduction.

Donc, pour parvenir à cette surproduction, il leur faut étendre les surfaces dans lesquelles on fait des productions destinées au marché mondial. Notamment, et les premières d'entre elles, les productions agricoles. Il paraît que les fameux PIB résument à eux tout seuls l'identité et la richesse des nations. Dans l'évaluation des résultats mondiaux de l'activité de l'agriculture et des PIB, on ne tient uniquement compte de ceux qui accèdent à la monétarisation. C'est-à-dire ce qui s'évalue en monnaie et plus précisément en dollars.



## **LA COMPENSATION CARBONE EST UNE ILLUSION**

**Pour compenser ses émissions, Total devrait planter des arbres sur une surface grande comme Haïti**

**Pour atteindre la neutralité carbone mondiale en plantant des arbres, il faudrait des arbres sur toute la surface du Brésil et de l'Australie réunis**

Mais la plupart des activités vivrières dans les petites communautés humaines et même dans les communautés humaines moyennes ne s'échangent pas contre de l'argent. Elles n'entrent pas dans le cycle de la monnaie caractéristique de la surproduction. Elles s'échangent, elles se troquent et il n'y a aucun inconvénient à ce que cela se passe de cette manière-là dans de telles communautés humaines.

Évidemment, s'il s'agissait de commerce plus étendu, la monnaie est une nécessité. Personne ne va dire le contraire. Mais, je voudrais faire remarquer, à ce moment, que toute cette part de la production n'est jamais prise en compte et même considérée comme une faiblesse. Si un tel représentant d'un tel peuple vient et nous dit "je n'ai produit que 50 tonnes de maïs", personne n'ira lui demander combien de tonnes il aura produit de productions vivrières. Elles servent pourtant à nourrir les habitants réels du pays. Car aucun d'entre eux ne mangera tout ce maïs. Et ainsi de suite.

# 7. CE QU'IL FAUT FAIRE : RÉGULER



## A / LA RÉGULATION DOIT ÊTRE GLOBALE ET MONDIALE

Les outils d'évaluation sont donc faux, faussés. Si nous devons en avoir, ils restent entièrement à construire. Pour ma part, je propose un concept de forêt nécessaire à l'équilibre climatique. Il faut l'évaluer et il faut la mettre en place. C'est une affaire de relation internationale et de réglementation universelle. Les solutions du problème sont donc concentrées sur la question de la régulation universelle. Mais il ne s'agit pas, non plus, de passer par-dessus bord la responsabilité de chacun dans la situation.

Il nous faut là-aussi des instruments d'évaluation. On ne peut pas discourir sur la déforestation sans se demander la part que nous y prenons. Et je ne suis pas d'accord pour aller chercher noise à tel ou tel pays qui pratique la déforestation pour faire de l'huile de palme en oubliant jusqu'à quel point nos propres sociétés importent le résultat de cette déforestation. En quelque sorte, chaque fois qu'on utilisera de l'huile de palme, nous sommes directement responsables de la quantité de forêt en moins qu'il y a à l'endroit où on l'aura cultivée.

La déforestation importée peut s'évaluer. Cette évaluation peut permettre à nos sociétés d'avoir une gestion rationnelle de ce qu'elle fait. C'est-à-dire sortir par tous les aspects de la logique de la surproduction et de la globalisation. Pas seulement dans l'aspect production mais également dans l'aspect consommation. La consommation responsable nécessite non pas des efforts individuels, émouvants, touchants et bien sûr toujours utiles, mais des responsabilités prises en grand. Traduites par tant de mètres cubes de bois qui ne sortiront pas, tant de mètres cubes de meubles qui ne rentreront pas, tant d'huile de palme qui ne sera pas produite et mélangée à d'autres produits. Donc, nous avons besoin d'éléments quantifiés qui permettent de conduire une action politique rationnelle. En premier lieu, planifier la maîtrise du temps. Deuxièmement, récupérer la propriété du temps long au service de la collectivité humaine et contre les logiques du temps court qui l'explosent.

“

*La consommation responsable nécessite non pas des efforts individuels, émouvants, touchants et bien sûr toujours utiles, mais des responsabilités prises en grand.*

”

## B / BÂTIR UNE AUTOSUFFISANCE EN BOIS

Donc d'autres mesures peuvent aussi être prises et on peut prendre des leçons chez les autres, même ceux qu'on n'aime pas. Par exemple, les Russes ont eu une bonne idée. Ils ont décidé que le bois brut ne sortira plus de chez eux. Les Gabonais en ont décidé autant. Ce sont des mesures qui, semble-t-il, ont des résultats très concrets. Dès lors que vous n'autorisez plus le bois brut à sortir, vous l'avez en quelque sorte sur les bras. Vous-même avec votre bois brut, vous produisez quelque chose avec une valeur ajoutée. Des meubles, du parquet, des bois d'œuvre. Ils vont servir dans la construction et vont d'abord limiter le mésusage du bois. Mais aussi favoriser les bons usages du bois comme on l'a entendu, tout à l'heure lorsqu'on a traité de la question de la construction terre, bois, paille. Rien ne s'y oppose dans un pays aussi développé et avancé que le nôtre.

Du temps où j'étais ministre de l'enseignement professionnel, j'ai vu se construire des maisons en bois. J'étais aussi ébahie que l'étaient tous ceux qui étaient avec moi à ce moment-là, lorsqu'on m'a expliqué comment de telles maisons résistaient mieux à l'incendie que le béton. Nous étions tous là à nous dire : "ah bon" ! Et surtout on voyait comment en l'espace de 2 mois, on arrivait à construire une maison parfaitement isolée. Tout ça pour dire : la sobriété n'est pas toujours la reculade imaginée. La sobriété est au contraire un objectif et un vecteur de progrès, d'amélioration des techniques, d'amélioration de la condition générale de l'économie. Sinon, c'est l'inverse. C'est-à-dire la domination sans discussion possible, au sommet de la hiérarchie des normes. La concurrence libre et non faussée ainsi que le libre échange comme horizons.

A mes yeux, ce sont 2 valeurs entièrement réactionnaires. C'est-à-dire qu'elles renvoient à un passé. Il a fonctionné pendant un temps sans qu'on s'interroge sur les conditions dans lesquelles ça a fonctionné. Sans qu'on remette en cause les dégâts provoqués.

La France peut montrer l'exemple pour la protection des forêts, en constituant une véritable filière bois. Elle partirait de la sylviculture raisonnée et conduirait à la production maîtrisée de tout ce qui peut être en bois, en partant de la ressource locale à renouveler. Ceci interrompt le grand déménagement du monde, les mésusages et les gaspillages. Voilà comment nous pourrions être contributeurs, nets et joyeux à l'équilibre de l'écosystème et de la biodiversité.

## C / RECONSTITUER LA FILIÈRE DU BOIS EN FRANCE

Les forêts recouvrent 30% de la surface de la France. Historiquement, nous sommes la Gaule chevelue. Si nous sommes devenus plus chauves, nous ne le voyons pas. Car si la surface de terre travaillée augmente, la forêt continue de progresser. Elle pourrait le faire encore si nous rationnalisions nos productions et cessions de tout détruire pour faire place à d'immenses champs remplis de pesticides et d'aliments voués à l'exportation. Notre réservoir de main-d'œuvre est considérable. Je suis attaché à la perspective du plein-emploi. À la participation de chacun au fonctionnement de la société, en dédiant une part de notre temps au service des besoins communs organisés par l'économie. Nous ne cesserons de le redire et Frédéric Bédel<sup>13</sup> l'a démontré : en créant et gérant rationnellement une filière dédiée au bois, nous pourrions doubler les 400 000 emplois déjà existants dans ce secteur !

## LE BOIS EST UN ATOUT ÉCOLOGIQUE

**L'économie du bois est au plus mal :** il y a dix fois moins de scieries qu'en 1960.

**Pourtant, la filière bois française compte 400 000 emplois directs, souvent locaux et non délocalisables.** C'est-à-dire presque deux fois plus d'emplois que ceux du secteur automobile.

**Le bois peut être utilisé dans le bâtiment pour remplacer le béton.** Il peut aussi remplacer le plastique dans les produits de consommation courante.

**Nous avons la troisième forêt d'Europe à disposition.**

**Une filière forêt-bois française soutenable et créatrice d'emplois de qualité est la condition** pour préserver un de nos biens communs le plus précieux.

---

13. Frédéric Bédel est Doyen de la Faculté des Sciences & Sciences de l'Ingénieur.  
<https://lemondeencommun.info/en-france-nous-dormons-sur-un-gisement-d-emplois-dans-la-filiere-bois-forets-frederic-bedel/>

Dès lors, nous parlons d'une main-d'œuvre deux fois plus importante que celle de l'industrie automobile. Et nous pourrions comparer avec intérêt les sommes données sans aucune contrepartie à l'industrie automobile avec celles données à la filière bois. Les capitalistes de l'industrie automobile n'en font qu'à leur tête, n'écoulant ni l'intérêt de leurs travailleurs, ni l'intérêt de leur patrie. La SAM, sous-traitant de Renault, l'a prouvé : en fermant des fonderies dans l'Aveyron, elle est capable de sacrifier la vie de 350 personnes.

Nous aurions un retour sur investissement, notamment sur fonds publics, proches des multiplicateurs relevés dans un rapport de Monsieur Bianco dès 2002. Ce retour s'apparenterait à la moyenne du multiplicateur d'argent public investi en France : 1,3 pour un euro investi. Cela serait donc une source extraordinaire de travail, de temps partagé, d'amélioration de la production et de la consommation !

Les principaux outils dont nous avons disposé pendant des siècles ont prouvé leur efficacité. Pourtant certains d'entre eux sont en train d'être détruits, comme c'est le cas de l'Office national des forêts (ONF). Elle supprime massivement des postes. Cela engendre une souffrance humaine incroyable. Cette souffrance n'est pas seulement individuelle et face à de nouvelles conditions de travail. C'est une réaction au saccage fait d'un bien commun fondamental. La forêt ne peut se recréer sur un claquement de doigts.

A l'ONF, 51 personnes se sont suicidées et rien n'a été fait. Le martyr moral des personnes suicidaires commence aussi par la compréhension du saccage de la forêt, au-delà des conditions d'existence matérielle.

“

*Nous pouvons changer les règles en commençant par nous-mêmes, par notre propre pays ! En agissant en éclaireurs, nous entraînerons tout le monde dans notre sillage.*

”

# À QUOI BON DÉTRUIRE LA FORêt ET SES TRAVAILLEURS POUR PLANter ENSUITE DES ARBRES ?



Extrait d'une note de blog du 24 mars 2021

« Depuis 2014, un dispositif de cessation anticipée d'activité est garanti par loi. Il permet aux ouvriers forestiers de l'Office national des forêts de cesser totalement leur activité à 55 ans à la condition de justifier d'un minimum de vingt années d'ancienneté.

Entre janvier 2017 et fin janvier 2021, il a bénéficié à 438 ouvriers forestiers. Ce dispositif répond à la très grande pénibilité de leur métier. En effet, l'espérance de vie moyenne des salariés exerçant des travaux en forêt est très inférieure à celle du reste de la population. Du fait de nombreux accidents du travail souvent mortels, celle d'un bûcheron est actuellement de 57 ans. Mais l'âge moyen de leur inaptitude est de 52,5 ans. Cela signifie que nombre d'entre eux n'atteignent même pas l'âge requis pour bénéficier d'une cessation anticipée d'activité. On mesure donc à quel point ce dispositif, même s'il peut être amélioré, est un enjeu vital.

Or, le conseil d'administration de l'Office national des forêts a décidé de s'en passer. Il a acté dans son budget le non-renouvellement du dispositif au-delà du 31 janvier 2021. Cette décision s'inscrit dans la droite ligne de la cure d'austérité imposée à ce service public. Le bilan est désastreux : 40% des effectifs ont déjà été supprimés en 30 ans. Le malaise est grave et profond : entre 2005 et 2020, 51 personnes ont mis fin à leurs jours. Ce taux est deux fois plus élevé que dans le reste de la population.

L'intersyndicale tire la sonnette d'alarme : elle a décidé de porter plainte pour mise en danger de la vie d'autrui. Cette décision est un nouveau coup de boutoir austéritaire. Elle aurait des conséquences catastrophiques. En effet, l'Office national des forêts compte aujourd'hui 260 ouvriers forestiers dont l'âge est compris entre 50 et 54 ans. Sans ce dispositif, deux possibilités s'offrent à eux : travailler au-delà de 55 ans, sinon être licenciés pour inaptitude physique. C'est un mépris absolu de la santé des travailleurs forestiers. (...)

Cet évènement est l'arbre qui cache la forêt. En effet, le gouvernement envisagerait la suppression de 500 postes supplémentaires d'ici 2025. Or, la destruction du service public forestier est absurde et anti-écologique. Ceux-ci gèrent 25% de la surface forestière française. Leur rôle est donc essentiel. Nous devons planifier l'avenir. Cela ne peut pas se faire sans eux. En effet, les forestiers d'aujourd'hui font les forêts de demain. »

L'augmentation des suicides dans la police devrait elle aussi conduire les responsables politiques à s'interroger. Pourtant, la commission d'enquête proposée par notre député insoumis Alexis Corbière n'a jamais eu lieu. Rien non plus pour les suicides dans la paysannerie, pourtant un agriculteur se suicide tous les deux jours.

Dès lors, il faut reprendre nos méthodes de travail à zéro. Il faut reconstituer l'ONF, reconstituer des qualifications et savoir-faire pour la bifurcation écologique et la protection de nos biens communs.

Nous avons les outils nécessaires. Notre députée Mathilde Panot a déposé des amendements à l'Assemblée Nationale pour faire entrer des qualifications dans les référentiels : « terre/bois/paille ». Tous les métiers ont un référentiel, un contenu des connaissances nécessaires. Dans un concept de République Sociale, un diplôme reconnu doit donner lieu à un certain niveau de rémunération. Ainsi, dans l'idéal républicain, le savoir est intrinsèquement lié à la condition sociale puis à la production réelle. Cette ligne n'est pas continue, puisque certaines conventions collectives rémunèrent moins bien que d'autres, à diplôme égal. Mais c'est une bonne chose d'avoir ces référentiels. Ils seront plus faciles à faire respecter par la suite.

Ainsi, nous ferons les ajustements absolument nécessaires dans toutes les administrations. D'elles dépendent la mise en œuvre des bonnes décisions, prises mais jamais appliquées. Nous ne partirons pas des critères idéologiques, mais de critères d'efficacité, dans le respect de ce que la loi a décidé et de ce qui doit être appliqué.

Notre politique nationale doit donc être exemplaire. Si le problème des forêts est mondial, ce n'est pas une excuse pour ne rien faire et cautionner leur destruction. Nous devons cesser également de dire que le problème dépend de l'Europe et que nous ne pouvons pas agir. Cela entraîne des décisions abracadabantes, trop éloignées du problème initial.

Nous pouvons changer les règles en commençant par nous-mêmes, par notre propre pays ! En agissant en éclaireurs, nous entraînerons tout le monde dans notre sillage. De même que nous nous inspirons de bons exemples pris ailleurs, d'autres, nous voyant faire, s'inspireront de nos actions. Riches de notre expérience, ils feront encore mieux. Et à notre tour, nous irons encore plus loin !

Depuis des millénaires, le savoir humain fonctionne ainsi. Par une créolisation permanente des sciences et des techniques.

## D / POUR UNE DIPLOMATIE ÉCOLOGIQUE ALTERMONDIALISTE

Je le pense, l'attitude de la France sur ce sujet pourrait compléter la panoplie de mesures et de moyens à laquelle je rêve. Nous pouvons être moins soucieux d'être une puissance militaire, dont on a du mal à percevoir l'utilité en dehors de l'auto-défense. Nous pouvons être les auteurs d'une stratégie diplomatique altermondialiste. L'ordre du jour ne serait pas à la domination des uns sur les autres, mais à la coopération permanente.

Qu'est-ce que l'humanisation, sinon ce processus d'extension ininterrompu des droits que chacun se reconnaît, du droit devenu universel ? Il y a donc dans la diplomatie altermondialiste une dimension universaliste, attachée en premier lieu à la notion de biens communs.

Nous pourrions avoir un traité international pour une gestion forestière raisonnée. Il partirait des critères nécessaires à la forêt, établis par la science. De la même manière, il a été proposé récemment un traité de non-prolifération des énergies carbonées, sur le modèle des traités de non-prolifération de l'armement nucléaire.

Nous pourrions également développer et mettre en œuvre des stratégies particulières de coopération pour la reforestation. Il n'est pas normal de demander uniquement aux pays riverains d'œuvrer au reboisement du Sahel pour empêcher l'avancée du désert. Les populations doivent pouvoir y rester et vivre dignement de leur travail. Cela est d'intérêt général. Arrêtons de nous plaindre lorsque des êtres humains sont contraints de quitter leur pays. Nous avons une part de responsabilité. Notre inaction est l'une des causes de la migration environnementale.

Thomas Sankara<sup>14</sup> avait eu l'idée de développer la grande muraille verte au Sahel, qui devait être une « cause commune mondiale », bien au-delà des pays concernés par l'invasion des dunes de sables. Son idée, telle que conçue initialement, devait être d'intérêt général humain.

Cette coopération pour la reforestation, je souhaite la compléter. Nous pouvons prendre en charge de grands projets forestiers mondiaux. Dans le respect de la biodiversité, nous pouvons mettre à l'ordre du jour la reforestation des saccages réalisés jusqu'à présent.

---

14. Thomas Sankara fut Président du Conseil national révolutionnaire du Burkina Faso entre 1983 et 1987. Il eut l'idée de planter des arbres sur une bande de plus de 7 500 kilomètres, traversant l'Afrique, du Sénégal à Djibouti. C'est le point de départ de la grande muraille verte. Son objectif : freiner l'avancée du désert au Sahel et créer des emplois. Du fait du manque d'engagement des États ainsi que du manque de financements, ce projet peine à se concrétiser : seuls 4% de la superficie concernée a été reforestée.

## E / LA PLACE DE LA FRANCE

Nous, Français, sommes directement concernés par la question de la forêt amazonienne : une partie de notre territoire national est en Amazonie ! C'est notre plus longue frontière dans le monde partagée avec le Brésil, le long du fleuve Oyapock, dans l'Amazone. Nous sommes directement concernés par l'avenir de cet endroit.

Aujourd'hui, le bilan semble basculer vers une surcompensation de l'activité de la forêt par l'activité humaine. L'ensemble des activités liées à la vie des forêts, telles que la déforestation ou l'agriculture intensive, produisent plus de CO<sub>2</sub> que la forêt n'est capable d'en absorber.

Puisque la forêt est un bien commun d'intérêt général, c'est à l'humanité de s'en occuper. Mais qu'est-ce que l'humanité ? Du point de vue des relations internationales, c'est l'Organisation des Nations Unies. Dans la logique capitaliste dans laquelle nous sommes, il va de soi qu'aucun Etat n'est à l'initiative d'une telle approche de gestion de la forêt. Beaucoup des grands projets dits écologiques sont en réalité des moyens de pression des Etats dominants sur les États dominés.



## CRÉER DU DROIT POUR PROTÉGER LA FORÊT, BIEN COMMUN

**Créer une force d'intervention écologique de l'ONU**, notamment pour faire face aux incendies

**Proposer à l'ONU un traité de gestion forestière raisonnée**

**Rompre avec les accords de libre-échange qui encouragent l'agriculture productiviste et la déforestation importée.**

Par exemple, l'accord entre l'Union Européenne et le Mercosur risque d'augmenter la déforestation de 5%.

**Établir un Traité pour contraindre les multinationales à respecter les droits humains et l'environnement**  
(Demande de l'Equateur, 2014)

**Créer un Tribunal International de Justice climatique et environnementale** (Demande de la Bolivie, 2009)  
et reconnaître le crime d'écocide à l'échelle mondiale

La question se pose : qu'allons-nous devoir faire ? Une élection présidentielle aura lieu prochainement au Brésil. Monsieur Lula da Silva, actuellement favori, considère que l'Amazonie est d'intérêt général humain. Il l'a exposé clairement, s'il était président de la République du Brésil, il était disposé à traiter sa gestion dans le sens de l'écosystème global de l'humanité. En ce sens, la France aurait intérêt à tendre la main à notre voisin brésilien pour mener ensemble une politique commune sur un sujet commun : l'Amazonie.

La situation des français est singulière. Nous ne devons pas nous penser uniquement à l'aune des plus de 67 millions que nous sommes. Nous devons nous penser à l'aune des responsabilités que nous avons à l'échelle du monde. Non seulement comme grande nation aux techniques avancées, mais aussi parce que nous sommes présents sur l'ensemble de la planète. La déforestation, le réchauffement, la montée des eaux, concernent l'ensemble du territoire français, l'Hexagone comme les Outre-mer. L'arrivée des sargasses en Martinique et en Guadeloupe<sup>15</sup> est le résultat de l'utilisation massive des pesticides au Brésil. Nous ne sommes étrangers à rien de ce qui se passe dans le monde puisque cela affecte directement nos conditions matérielles d'existence.

C'est une chance, je plaide pour le dire. C'est une chance d'être dépendant les uns des autres car cela nous pousse à réfléchir et à agir ensemble. La question de l'Amazonie ne peut être résolue par des vœux pieux de la communauté internationale, au travers des Nations Unies. Pour l'instant, la communauté internationale s'établit par une hiérarchie du monde. Aucune des grandes réunions ne traite, ni ne traitera jamais, de la forêt ou de nul autre intérêt général de l'écosystème humain.

Il est primordial de mettre à disposition les matériaux des différents spécialistes sur la question des forêts. Nous pouvons remplacer le ciment et le béton par du bois et de la terre. Des solutions rationnelles existent. La convergence des savoirs et des idées est tout aussi décisive et importante que la convergence des luttes. Nous pouvons avoir ce rôle-là.

La mise en commun des savoirs et la mise en commun des idées sont sans doute un des enjeux majeurs de notre temps. Comme à l'époque où La Boétie et quelques autres initiaient le premier humanisme français, en imposant l'imprimerie. Cette technique a permis de mettre à disposition des textes. Jusqu'à présent, ils pouvaient uniquement être copiés sur des parchemins, ou récités par la tradition orale. La mise en commun des savoirs a toujours été le point de départ des plus grandes avancées de la civilisation humaine. Il en va de même aujourd'hui, au moment où elle est menacée d'être détruite.

---

15. Des sargasses, macroalgues, envahissent depuis une dizaine d'années l'ensemble des côtes Atlantique de la région Caraïbe avec un gradient allant de la Guyane jusqu'au Golfe du Mexique. Les accumulations sur les rivages entraînent de nombreux problèmes écologiques avec aussi des conséquences possibles sur la santé.



## 8. LA FORÊT, NOTRE COMBAT

**Mathilde Panot, députée du Val-de-Marne et présidente du groupe parlementaire de La France insoumise, prononçait le discours d'ouverture du Forum mondial sur les forêts.**

**Le voici ici retranscrit.**

“Bonjour,

Merci à toutes et tous d'être là aujourd'hui, et un grand merci à l'Institut la Boétie pour l'organisation de ce forum.

C'est un plaisir de nous retrouver ici, pour échanger sur le thème crucial qu'est la forêt. Je veux dire l'honneur que nous font les invités internationaux à venir d'aussi loin pour partager leur expérience et leur combat. Merci !

Cet événement vise à sonner l'alerte. Les forêts mondiales sont en danger. Le dérèglement climatique est commencé, et il est irréversible. Dans le monde, nous avons près de 60 000 espèces d'arbres existantes. Des scientifiques nous disent : plus de 17 500 espèces d'arbres pourraient être en voie d'extinction. Pour vous faire une idée, ce nombre d'espèces menacées correspond à la totalité des espèces d'arbres répertoriées en Amazonie.

“

*C'est un point de bascule majeur du climat, qui fait peser une menace pour l'ensemble du vivant, de la biodiversité, et des êtres humains qui y vivent.*

”

Cette extinction de masse a pour origine l'agriculture productiviste, l'élevage intensif du bétail, l'exploitation forestière. Au total, l'activité humaine durant les trois cents dernières années aura entraîné une diminution de la superficie forestière mondiale d'environ 40 %. C'est au Brésil où la pression est la plus forte. Près de 1800 espèces y sont menacées.

Souvenez-vous de ces immenses incendies en 2019 en Amazonie. Il faut prendre conscience de l'importance extrême du bassin amazonien pour la survie de l'humanité toute entière. Cet été, nous apprenions par une étude que la forêt amazonienne rejette désormais plus de carbone qu'elle n'en absorbe. Là-bas, la déforestation s'accélère encore. En un an, la forêt a perdu 13 000 km<sup>2</sup>. Nos importations de produits issus de la déforestation contribuent à la destruction des écosystèmes exceptionnels de ces régions : l'Amazonie et le Cerrado sont détruits afin de laisser place aux pâturages et aux champs de soja que la France importe massivement pour ses animaux d'élevage. C'est un point de bascule majeur du climat, qui fait peser une menace pour l'ensemble du vivant, de la biodiversité, et des êtres humains qui y vivent. Les peuples autochtones sont menacés, persécutés, tués alors qu'ils défendent leur lieu de vie.

“  
Les forêts sont en danger, tout comme les défenseurs de l'environnement. 227 d'entre eux sont morts en 2020.”

J'ai une pensée ici pour le peuple Yanomami, dont nous avons reçu les représentants à l'Assemblée nationale dernièrement. Je cite Davi Kopenawa : « Nous ne savons plus comment défendre l'Amazonie, depuis 2 ans nous souffrons de graves violences, de graves menaces, des Yanomami sont tués à cause de l'économie, c'est une guerre permanente. Il faut que nos droits soient garantis. Je suis en colère contre les projets d'activité minière. Ces projets, c'est la mort. Il faut qu'on lutte ensemble pour préserver la grande âme de la forêt ».

Les amis, nous partageons 730 kilomètres de frontière terrestre avec le Brésil. En Guyane, la forêt est menacée par l'orpaillage illégal, l'utilisation du mercure et du cyanure qui empoisonne les sols, les eaux et la santé humaine. Mais la forêt est également menacée par le projet Montagne d'or dont le gouvernement nous avait assuré qu'il était abandonné. Disons un mot d'abord sur ce qu'impliquait le projet de la Montagne d'or. Il s'agissait de créer une gigantesque mine d'or industrielle, en déboisant plus de 1 000 hectares de forêts, pour extraire de l'or grâce à des milliers de tonnes d'explosifs, de cyanure, et des litres de fuel. Il s'agissait tout simplement d'un écocide. Le gouvernement a beau faire mine de s'y opposer, une nouvelle version pourrait voir le jour, si « tant est qu'elle respecte le nouveau code minier contenu dans la loi Climat » nous disent-ils.

Nous le disons ici : nous ne voulons pas de méga-projet minier en Guyane !

Nos écosystèmes sont sous pression partout dans le monde. En Afrique centrale, une des dernières forêts primaires du monde est en danger. Ces immenses forêts dans le bassin du Congo sont un bien commun de l'humanité. Elles séquestrent l'équivalent de plusieurs dizaines d'années d'émissions de CO<sub>2</sub>. Elles abritent une biodiversité exceptionnelle. Mais chaque année, la déforestation se poursuit et plus de 3 millions d'hectares de cette forêt disparaissent. 10% de sa surface est livrée à l'exploitation minière qui détruit les sols, pour extraire du nickel ou du cobalt, qui serviront à construire des ordinateurs ou autres. Ces forêts sont soumises à la prédateur de grandes entreprises sans aucun contrôle.

“

Ces dernières semaines, à la suite de « l'appel pour des forêts vivantes », de nombreux citoyens, collectifs, associations, se sont mobilisés partout en France avec un seul mot d'ordre : la lutte contre l'industrialisation des forêts. ”

”

Les forêts sont en danger, tout comme les défenseurs de l'environnement. 227 d'entre eux sont morts en 2020. En 2019, ils étaient 212. Je pense aux deux garde-forestiers roumains qui ont été abattus cette année-là alors qu'ils tentaient de protéger la forêt contre les coupes illégales et le trafic de bois. En Roumanie, une partie de la forêt est classée patrimoine mondial de l'humanité, mais on recense 34 coupes illégales par heure dans le pays. En une décennie, le pays a perdu la moitié de ses forêts primaires.

Ces ravages doivent cesser. Les forêts ne sont pas qu'un gisement de bois ou de métaux rares. Elles sont un patrimoine vital qui absorbe le CO<sub>2</sub>, fixe le carbone atmosphérique, régule le débit et la filtration des eaux, améliore la fertilité des sols, nous fournit de l'oxygène, maintient une diversité biologique fondamentale pour l'espèce humaine. Pour les populations locales, la forêt est une pharmacopée, un lieu de subsistance, où l'on se soigne et on se nourrit.

Le botaniste Francis Hallé formule la chose ainsi : « À notre époque, n'est-il pas devenu anormal, voire insupportable, que l'industrie du bois tue et détruisse du vivant sans tenir aucun compte des services qu'il nous rend ? ».

Mais il y a des lueurs d'espoir. Partout dans le monde, des citoyens, des collectifs, des associations s'élèvent contre le monde qu'en face ils veulent ruiner. Ces dernières semaines, à la suite de « l'appel pour des forêts vivantes », de nombreux citoyens, collectifs, associations, se sont mobilisés partout en France avec un seul mot d'ordre : la lutte contre l'industrialisation des forêts. Ces femmes et ces hommes ont mené des actions pour dénoncer un certain type de gestion forestière qui se répand dans notre pays, à travers le triptyque : coupe rase, plantation, monoculture.

Certains travailleurs refusent de se plier à la cadence effrénée du marché. Ils se désignent eux-mêmes comme des « forestiers résistants ». Ces femmes et ces hommes pratiquent une sylviculture proche des cycles naturels et veulent redonner du sens à leur métier. Il y en a plusieurs dans cette salle. Ces forestiers et forestières sélectionnent les arbres, coupent celui qui permet de donner à l'autre plus de lumière, laissent grandir les arbres, œuvrent au temps long. Ils savent mieux que personne que les forêts sont un « écosystème » à elles toutes seules.

Je ne peux pas finir sans, bien entendu, dire un mot sur le service public forestier dans notre pays. L'Office national des forêts a perdu près de 4 postes sur 10 depuis 20 ans. Dans les 5 ans à venir, le gouvernement a choisi de supprimer 500 postes supplémentaires. Les agents sont sommés de couper toujours plus de bois pour épouser la dette de l'Office. Ils craignent d'être de simples « coupeurs d'arbres », alors qu'ils ont choisi ce métier par passion. Ils n'ont plus de moyens humains et financiers suffisants pour accomplir l'ensemble de leurs missions d'intérêt général, comme la préservation des cours d'eau, de la biodiversité, les accompagnements lors de visites scolaires.

Je pense à ces mots d'un garde-forestier dans la Nièvre : « Un forestier, c'est un héritier. Il hérite toujours du travail des autres. Nous, on hérite. Maintenant, qu'est-ce qu'on va donner ? ». Un salut amical aux forestiers de l'Office national des forêts en lutte !

“

Je pense à ces mots  
d'un garde-forestier  
dans la Nièvre :  
« Un forestier,  
c'est un héritier. »

”

Nous sommes à ce moment particulier de l'histoire où nous devons choisir entre une gestion forestière respectueuse des écosystèmes et des êtres humains qui y travaillent, et une gestion forestière intensive, industrielle, qui tente de plier un écosystème millénaire au cycle court du marché. Les forêts françaises sont aujourd'hui à la croisée des chemins comme l'était l'agriculture dans les années 60.

Avec quel résultat ? Un paysan se suicide tous les jours dans notre pays. Toute la population est empoisonnée au glyphosate et autres pesticides. La biodiversité s'effondre. Les sols s'érodent. La qualité de l'eau est en danger. Et ni vous ni moi n'avons jamais décidé que Monsanto avait le droit de nous empoisonner.

Pour les forêts, il est encore temps de faire ce choix démocratique. Cet événement aujourd'hui c'est d'abord et avant tout une alerte mais surtout un message : oui nous pouvons prendre une toute autre direction et faire des choix tout autres. Oui nous pouvons sortir les forêts des griffes des multinationales et du marché et réaffirmer qu'elles sont les patrimoines communs indispensable à notre vie digne et à la survie du vivant.

“

Nous sommes à ce moment particulier de l'histoire où nous devons choisir entre une gestion forestière respectueuse des écosystèmes et des êtres humains qui y travaillent, et une gestion forestière intensive, industrielle, qui tente de plier un écosystème millénaire au cycle court du marché.

”

“

*L'arbre, géant de l'espace et du temps,  
enraciné dans le ciel et dans la terre,  
mémoire des siècles et source de vie,  
ami de toujours, attend... Que l'homme  
s'arrête, qu'il le regarde et qu'il lui dise :  
continuons ensemble.*

”

Ernst Zürcher,  
*Les arbres entre visible et invisible.*

